

En page 2 :
A propos de "l'Homme à la Rose"
PAR
HENRY BATAILLE

* A LA CHAMBRE, M. LEYGUES DIT QUELLE SERA L'ATTITUDE DE LA FRANCE A L'ÉGARD DE LA GRÈCE *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.635.

Pierre Lafitte, fondateur.

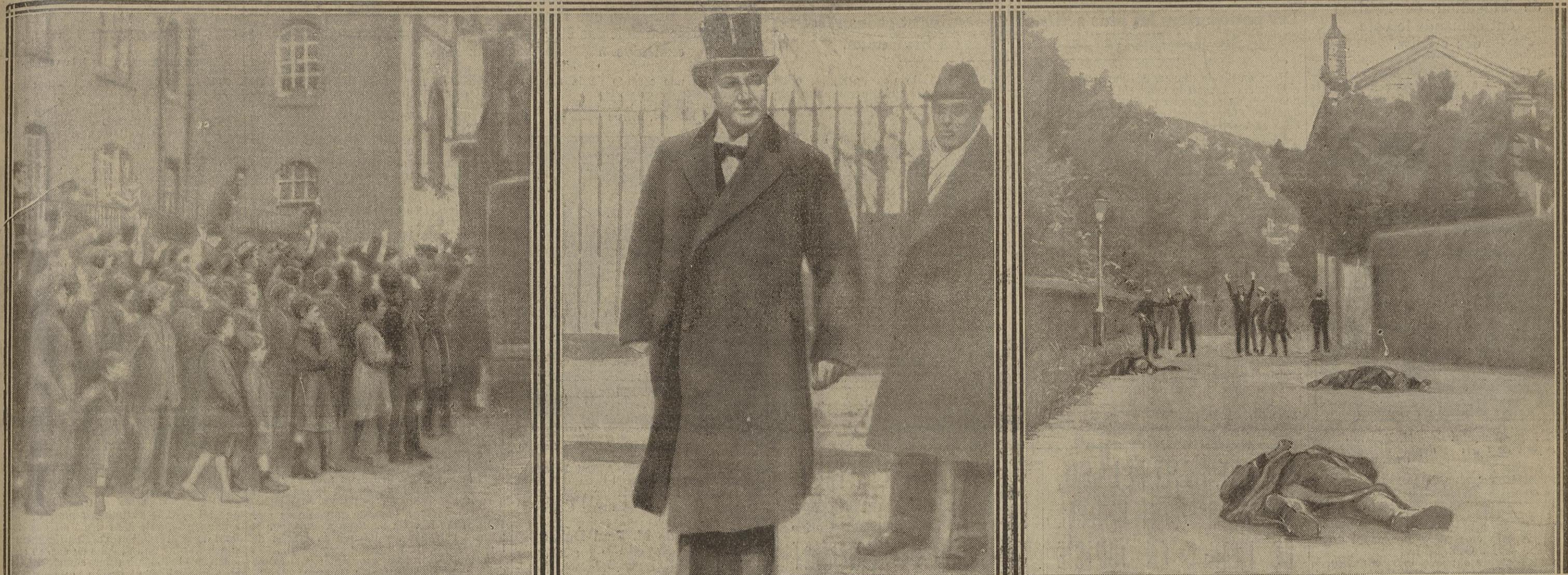
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE. — 20 cent.
Départements, Belgique, B- Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes et autres : 25 cent.
Étranger 30 cent. (Voir pris des abonnements, dont la page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut, 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris, 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI
24
NOVEMBRE
1920

Prenez la place
du vendeur en achat-
tant, et de l'acheteur
en vendant, et votre
commerce sera de
bonne foi.
FRANÇOIS DE SALES.

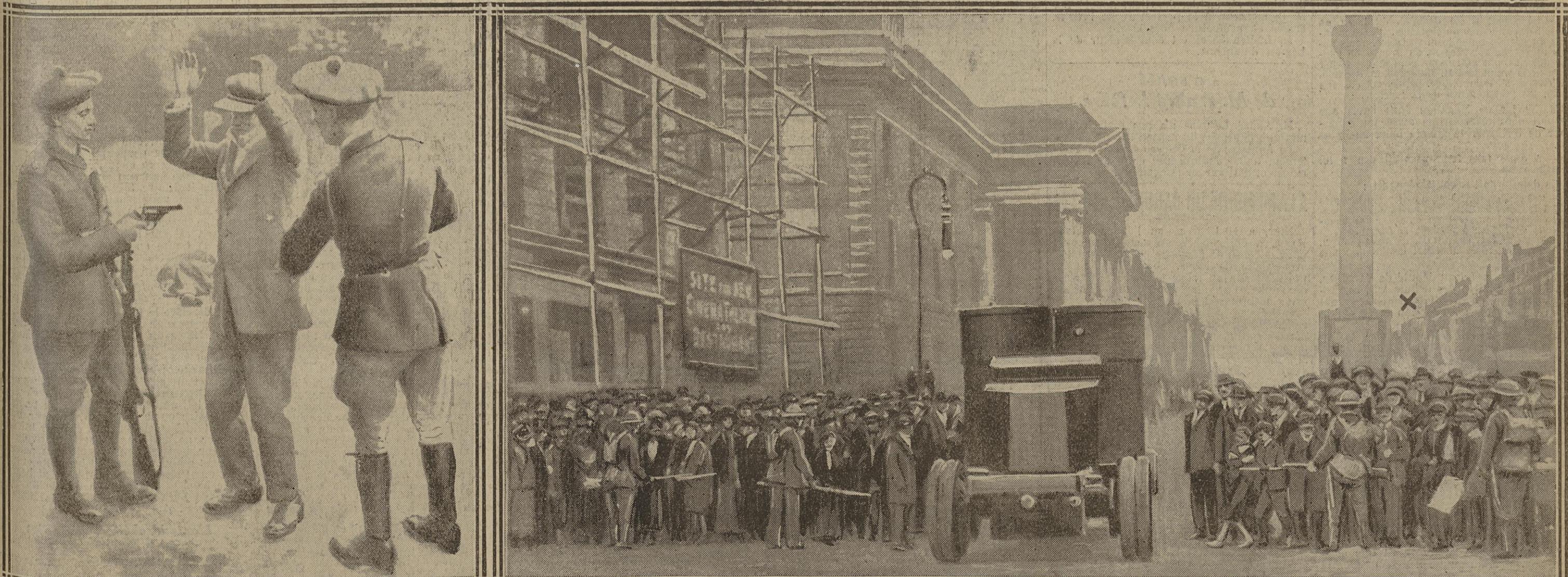
DEPUIS LES TRAGIQUES ÉVÉNEMENTS DE DIMANCHE LE CALME RÈGNE EN IRLANDE



LA FOULE ACCLAME UN SINK-FEINER EMMENÉ EN CAMION SIR GREENWOOD SORT DE CHEZ M. LLOYD GEORGE TROIS SINK-FEINERS TUÉS AU COURS D'UN COMBAT A TRALEE



DANS GRAFTON STREET, A DUBLIN, UNE PATROUILLE ANGLAISE, SOUTENUE PAR UNE AUTO BLINDÉE, S'AVANCE DERRIÈRE UN RIDEAU DE FUMÉE OBTENU PAR DES BOMBES SPÉCIALES



SINK-FEINER FOUILÉ PAR UN OFFICIER

Une période de calme succède, à Dublin, à la tragique journée de dimanche. Les seuls véhicules qui circulent dans les rues sont des voitures militaires ou des autos blindées. Tous les officiers qui habitent des hôtels ont été invités à rejoindre leurs casernements. Sir Hamar Greenwood, secrétaire d'État pour

LA CROIX INDIQUE L'EMPLACEMENT DE L'HOTEL GRESHAM, DANS SACKVILLE STREET, OU DEUX OFFICIERS FURENT TUÉS

l'Irlande, a fait donner un ordre prescrivant aux troupes de service de ne pas se rendre coupables de provocations pouvant entraîner des représailles. Des perquisitions ont été effectuées dans les bureaux des autorités locales, où la correspondance a été saisie, et de nombreuses arrestations ont été opérées.

LA QUESTION VATICANE A LA CHAMBRE

La clôture de la discussion générale semble devoir être prononcée demain, après l'intervention du président du Conseil.

Cinq orateurs ont été entendus hier; M. Paul-Boncour s'est prononcé contre le projet.

MM. Chassaigne-Goyon, Puech, de Magallon et Méritan ont demandé le vote des crédits.

La Chambre a consacré, hier, une troisième séance à la discussion des crédits pour le rétablissement de l'ambassade près le Saint-Siège. Un vif courant sur les affaires d'Orient.

Le portrait de M. Paul-Boncour et M. Méritan.

M. PAUL-BONOUR
député de Paris

M. MÉRITAN
député de Vaucluse

manifesté en faveur d'une rapide conclusion du débat, le président du Conseil devant prochainement se rendre en Angleterre pour conférer avec M. Lloyd George. On peut donc prévoir que la discussion générale sera close demain, après l'intervention de M. Georges Leygues.

Cinq orateurs ont pris, hier, la parole.

M. Paul-Boncour, dont l'éloquence est très goûteuse, tant sur les bancs de la droite et du centre que sur ceux de l'extrême gauche où siégeant ses amis, ne fit aucune difficulté pour reconnaître qu'il n'aurait plus possible d'aborder un débat de ce genre dans le même esprit qu'avant la guerre.

L'idée de frapper les convictions, où à plusieurs propos, l'un quelconque des deux partis a à trouver les raisons de son sacrifice me paraît monstreulement, a-t-il dit. Si donc la conscience des catholiques français avait besoin d'une signe légal quelconque pour marquer leur place dans la communauté française, je n'hésiterais pas à faire ce signe !

Mais l'orateur reproche aux auteurs du projet d'avoir choisi le signe le plus politique et le moins religieux. C'est en Europe que, selon lui, certains attendent des avantages du rétablissement de l'ambassade près le Saint-Siège. Ce qu'ils veulent, prétend-il, c'est conjurer de soutenir en Bavière, en Hongrie, en Autriche et en Pologne, les catholiques conservateurs, cela dans l'espoir de voir écraser les mouvements démocratiques.

Cette thèse, développée avec talent, fut chaleureusement applaudie sur les bancs socialistes.

La France ne doit pas ignorer le Saint-Siège, a dit M. Colrat, s'érigea en terminant M. Paul-Boncour. Soit ! Mais cette politique de la présence, je la veux non seulement à Rome, mais surtout à Paris. Tout ce que la pensée essaie de créer quelque chose, partout où s'élaborent des esprits de société nouvelle au milieu des difficultés et des déchirures !

Cette allusion à la Russie fut très applaudie par les socialistes.

Partisan du rétablissement de l'ambassade, M. Chassaigne-Goyon déclara qu'il voterait les crédits la conscience tranquille et le cœur léger, certain de bien servir les intérêts du pays.

M. Puech, radical socialiste, annonça également qu'il voterait le projet.

On comprendrait, dit-il, la résistance du Parlement si on imposait à la reprise des relations des conditions inadmissibles, mais toutes réserves ont été précisément faites au sujet de l'intangibilité de nos lois laïques.

Le député de Paris rappela que MM. de Monzic et Albert Thomas s'étaient prononcés pour la reprise.

Le projet a été délibéré, dit-il, en un conseil des ministres où siégeaient quatre membres du groupe républicain socialiste. Trois autres membres du groupe de gauche qui sont, ont affirmé ne pouvoir gouverner si on ne votait pas. M. Millerand, M. Barthou, M. Vivian, M. Polcaré, M. Briand ont été, eux aussi, les protagonistes de la reprise.

M. Xavier de Magallon émit l'avis que l'esprit d'anticléricalisme avait pu empêcher de terminer la guerre deux ans plus tôt.

— A quels faits faites-vous allusion ? lui demanda-t-on.

Le député de l'Hérault répondit :

Cet état d'esprit a pu amener des hommes d'état français à rejeter des possibilités de conversations qui auraient pu amener des négociations de nature à abréger la guerre.

Dans ce cas, conclut M. de Moro-Giafferi, il faudrait renvoyer M. Ribot devant la Haute Cour !

M. Méritan, nouveau député de Vaucluse, qui fit à la tribune des débuts très remarqués, invoqua, en faveur du rétablissement des relations avec le Vatican la raison et l'intérêt national.

Après avoir fait observer que la loi des garanties considérait le Vatican comme un souverain, que le Vatican constitue le premier centre d'action diplomatique du monde, il s'étonna que certains puissent vouloir que, seule de toutes les puissances qui comptent, la France ne soit pas représentée à Rome alors qu'elle l'est à Berlin, qu'elle sera demain chez le Sultan.

— Pouvez-vous continuer à faire de l'anticléricalisme un monopole d'exportation en restant seul absents de Rome ? s'écria M. Méritan. Qui nous en parle ? L'intérêt ? Non.

Peut-être un préjugé, un malentendu, que de cordiales négociations parviendraient à établir. Peut-être l'amour-propre.

Mais qu'a-t-il d'humiliant dans un acte que Napoléon et Bismarck ont accompli à l'apogée de leur puissance ?

Au centre et à droite, on fit une ovation à M. Méritan quand il descendit de la tribune.

La discussion continuera jeudi ! — Léopold BLOND.

LECONS par Correspondance PIGIER PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Exams et aux Baccalauréats.

A LA SÉANCE D'HIER AU PALAIS-BOURBON

"SI CONSTANTIN, DIT M. GEORGES LEYGUES, REVIENT AU POUVOIR, LA GRÈCE NE POURRAIT TROUVER CHEZ LES ALLIÉS LE MÊME CONCOURS NI LES MÊMES SENTIMENTS"

"Le gouvernement français, ajoute le président du Conseil, tient à concerter son action et sa politique avec celles de son allié britannique."

Les pourparlers les plus actifs se poursuivent et les résolutions définitives seront arrêtées à bref délai.

Hier, en fin de séance, la Chambre a décidé qu'elle fixerait le vendredi 3 décembre une date de discussion aux interpellations de MM. de Chappelaine et Aubriot sur les affaires d'Orient.

La première de ces interpellations vise « la politique nouvelle que de récents événements permettent d'envisager en Orient » ; la seconde, les répercussions que peuvent avoir les événements de Grèce sur la politique extérieure et l'opportunité d'envisager immédiatement, d'accord avec les Alliés, la révision du traité de Sévres.

Cet ajournement a été décidé à la demande du président du Conseil.

— Les événements qui se sont succédé en Grèce avec une très grande rapidité — la mort du roi Alexandre, la chute de M. Venizelos, l'accession au pouvoir d'hommes hostiles à l'Entente et leur intention de ramener le roi Constantin sur le trône — ont créé, a dit M. Georges Leygues, une situation nouvelle en présence de laquelle la France réserve sa liberté d'action.

Nous ne voulons pas intervenir dans les affaires intérieures de la Grèce ; mais, si au lendemain de la guerre cette puissance rappelait sur le trône un sou-

verain complice de nos ennemis, elle devrait être avertie qu'elle ne pourra trouver les mêmes sentiments ni le même concours chez les Alliés.

Ces paroles furent accueillies par des applaudissements prolongés.

M. Georges Leygues poursuivit :

— Il y a plus, les traités font aux puissances protectrices un devoir de donner à la Grèce un avertissement sur la gravité de l'acte qui aurait pour résultat de permettre à l'Allemagne d'intervenir dans les affaires d'Orient, d'où elle a fait naître la guerre.

Le traité de Sévres, qui n'a pas été ratifié (Applaudissements répétés), vise le droit de surveillance et de contrôle des puissances protectrices.

Le gouvernement français tient à concerter son action et sa politique avec celles de son allié britannique. Les pourparlers les plus actifs se poursuivent, les résolutions définitives seront arrêtées à bref délai !

Devant ces explications, M. Aubriot déclara faire confiance au gouvernement, se réservant de le juger sur ses actes.

EXCELSIOR

CARENCE ET CADENCES...

LA MUSIQUE FRANÇAISE AU CONCERT

Quelques-uns de nos plus célèbres compositeurs protestent contre l'invasion des programmes par les maîtres étrangers.

"La question, nous dit M. Paul Dukas, se résume à une recherche de sélection opportune."

"Il va sans dire, nous déclare M. Alfred Bruneau, que l'école française ne doit pas être exclusive."

Existe-t-il une carence de la musique française dans les concerts ?

MM. Gabriel Fauré, A. Messager, Georges Hué, Albert Roussel, Alfred Bachet, P. de

L'Homme à la rose

qui m'a été donné

LA JOURNÉE DES SOUVERAINS ESPAGNOLES

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne passent deux jours à Paris, dans le plus strict incognito.

Hier matin, le roi a fait une longue promenade au bois de Boulogne, en compagnie de S. Exe. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, tandis que la reine se rendait chez ses fournisseurs habituels, accompagnée par la duchesse de San Matro.

Après un déjeuner intime à l'hôtel, S. M. Alphonse XIII a travaillé une grande partie de l'après-midi avec M. Quinones de Leon. La reine Victoria est sortie avec sa cousine, lady Patricia Ramsay. C'est à l'hôtel que les souverains dînèrent. Ils se rendirent ensuite à l'Athénée, pour assister à la représentation du *Retour*, la charmante pièce de MM. R. de Flers et Francis de Croisset, dont leurs Majestés apprécieront fort l'esprit et la verve, et le prouveront en donnant fréquemment les siens des applaudissements.

Les souverains espagnols offrent, ce matin, un déjeuner à l'ambassade d'Espagne et prennent, cet après-midi, le train de 17 heures pour rentrer à Madrid.

INFORMATIONS

— Lord Willingdon a été nommé vice-roi des Indes, en remplacement de lord Chelmsford.

C.R.CLES

— M. Walter Behrens, représentant à Paris du comité parlementaire anglais, a reçu hier, à déjeuner, un grand nombre de ses collègues dans l'hôtel de l'*Union interalliée*.

M. Isaacs, ministre du Commerce; M. Delambre, le sénateur Georges Lévy et sir Francis Lowe, M. P., ont fait ressortir, tour à tour, la portée de la manifestation, qui réunissait, dans un sentiment de commun sympathie, les représentants de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, de la Belgique, etc.

Parmi les convives : MM. Léonard ministre des Régions libérées; l'Hon. Ronald Lindsay, conseiller de l'ambassade d'Angleterre; sir John Pitter, l'Hon. Philippe Roy, le sénateur Pavia, M. Charmet, MM. Prestet, Waddington, Baubien, Toulmin, etc.

— La commission des dames du Comité France-Amérique a donné, samedi, une réception en l'honneur des écrivains de l'Amérique latine, présidée par Mme Louis Barthou.

Parmi les personnes présentes :

Comtesse d'Haussonville, Mme Laurence V. Benet, Mme Pierre de Fouquière, Mme Lescoué, vicomtesse Bénist d'Azy, Mme Fr. Berry, Mme Donald Harper, Mme la maréchale Pétain, M. et Mme Henri Lavardin, Mme J. Sieffred, Mme Sainière, M. et Mme Paul Desprez, M. et Mme Jules Superbeille, Mme René Bouleuse, M. Albert de Villegas, l'amiral Fourrier, M. Alejandro Sux, M. Arnaud Langlois, Mme André Thome, Mme Fr. Carnot, Mme Dal-Piaz, M. Jacques Bardoux, M. et Mme Fernand Laudet, M. Maximo del Campo, M. d'Elchot, comtesse Edouard de Warren, Mme Némours-Tuffier, Mme Waldeck-Rousseau, M. Raphaël-Georges Lévy, M. Z. Fombona, comte du Chafault, etc.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mme M. Crespin avec le baron Eric Gyllenstierna, officier de la Légion d'honneur, premier secrétaire de la légation de Suède.

— M. Edouard Dubufe, décoré de la médaille militaire, fils de M. Guillaume Dubufe, officier de la Légion d'honneur, décéde, est fiancé à Mme Année Morot, fille de M. Avy Morot, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, et petit-fils du célèbre peintre, J.-L. Gérôme, membre de l'Institut, grand officier de la Légion d'honneur, tous deux décessés.

MARIAGES

— En l'église Sainte-Eugénie, à Biarritz, vient d'être bénie le mariage de Mme Marguerite Escalante, fille de Mme Escalante, avec M. Georges Pastre, fils de M. J. Pastre, et de Mme, décedée, et petit-fils de la marquise de Meyronne.

— Avant-hier a été célébré, à l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, le mariage du lieutenant de dragons de Laporte, fils de M. de Laporte, ancien chef d'escadrons, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur, et de Mme de Saint-Maur, décedée, avec Mme de Saint-Trivier, fille de feu le baron de Saint-Trivier, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, gloireusement tué à l'ennemi en 1914, et de la baronne, née Doyen.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Lagrange, archiprêtre de Noyon, chevalier de la Légion d'honneur.

Les témoins du marié étaient : le colonel de Kervenel, commandant le 8^e dragons, et le comte de Kersusson, son oncle; ceux de la mariée : la vicomtesse de Saint-Trivier, sa grand-mère, et M. Pierre Doyon, son oncle.

DEUILS

— Nous apprenons la mort :

Du vicomte de La Villarmois, décédé subitement au château de Montzoyer (Indre-et-Loire);

De lord Glenconner, frère de Mme Asquith, qui a succombé à Londres, à l'âge de soixante ans.

JOURNÉE DU COMMERCE

Le Jeudi 25 Novembre, un escompte de 10% sera fait sur tout achat à Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre. Costumes - Pantalons 225 fr. - Costume Tailleur 325 fr. L'arachette de cette journée sera versée à l'emprunt

LES PLUS JOLIS MEUBLES ANCIENS - COPIES D'ANCIEN chez BELZAQ-PEROL 4 et 6, rue de la Pépinière, PARIS

LE "TIP" remplace le Beurre

82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3^e 50f. 1/21).

L'ART DE SE MEUBLER

C'est un art à la fois facile et ardu. Le goût y prime l'argent. Mais un home harmonieux n'est-il pas le cadre nécessaire d'une existence agréable ? Tous nos soins doivent donc s'appliquer à combiner un intérieur élégant et pratique à la fois.

UN HALL DE VILLA OU DE MAISON DE CAMPAGNE EN MEUBLES INTERCHANGEABLES

Vous y réussissez à coup sûr, en prenant comme ameublement de base la dernière innovation du progrès : les meubles interchangeables, combinables et transformables, dont nous reproduisons ici un arrangement. Pour tous autres détails, s'adresser à *Excelsior* Publicité, 11, boulevard des Italiens, Paris.

COMMUNIQUÉS

— Le service des expéditions postaux, suspendu pendant la guerre, est rétabli à partir du 1^{er} décembre prochain.

Tous ceux, présentablement affranchis, peuvent être déposés dans toutes les boîtes aux lettres, aux guichets de tous les bureaux de poste et, dans certains cas, entre les mains du personnel chargé d'un service de distribution.

EXCELSIOR

BLOC-NOTES

PARMI tant de romans empressés à nous plaire, on en annonce deux, dont l'un va paraître (ou vient de paraître) et que l'on n'attendait point. Ils seront signés Georges Ohnet.

Le dernier ouvrage de Georges Ohnet, si je ne me trompe, date du début de la guerre. L'auteur du *Maitre de Forges* avait rêvé de rédiger jour à jour la chronique parisienne du tragique moment d'histoire où nous étions : — d'écrire le *Journal d'un bourgeois de Paris pendant la guerre*. Je me souviens d'en avoir lu le premier fascicule. Ohnet, Parisien de Paris, était alors âgé de près de soixante-dix ans. Il est mort assez brusquement, sans avoir pu achever son *Journal* ni applaudir à la victoire. Il méritait cependant (comme tant d'autre) d'être là pour s'en réjouir; car ce petit « bourgeois de Paris » était un homme délicieux.

Il occupait, avenue Trudaine, une maison qui est devenue le siège de l'*Aide immédiate* — une très belle œuvre de guerre qu'il a aimée. Habité par lui, meublé, orné par lui, ce petit hôtel était bien sa maison. Le tapis où l'on marchait, le portemanteau du vestibule, le fauteuil où l'on était assis, le guéridon, le lustre, les bibliothèques contenait je ne sais quoi de l'âme du propriétaire et la racontaient. Toutes ces choses avaient bien son âge et disaient bien ses goûts, qu'il avait et défendait avec esprit. Les deux triomphes qui l'avaient fait célèbre, *Serge Panine* et *Le Maitre de Forges*, datent aujourd'hui de près de quarante ans. Il en avait trente-cinq environ quand il écrivit les deux romans; il a eu toute sa vie ces trente-cinq ans-là. Je veux dire qu'il était resté fidèle à l'espèce d'idéal qui les illumina.

Comment la jeune critique accueillera-t-elle ces nouveaux ouvrages de Georges Ohnet? Vers 1885, le jeune Jules Lemaître donna sur la « manière » littéraire d'Ohnet une opinion un peu vive, et qui est restée célèbre. Il est possible que la génération nouvelle ratisse cette opinion; mais il est possible aussi qu'elle ne l'admette que « à correction » et trouve amusant de plaider les circonstances atténuantes... Ou versa.

Georges Ohnet avait, paraît-il, beaucoup souffert de l'encerclement fameux de Lemaître. Cependant je ne l'ai jamais entendu, en ses dernières années, y faire allusion. Je le revois : mince, petit, frileux, évoquant sous son veston de chambre, coiffé d'une calotte de soie noire, le visage osseux et couperosé, qu'éclairaient deux yeux pleins de malice. Il était sans amertume, du reste, et vers la fin de sa vie, semblait décidément consolidé à l'mode qui était de la décadence, par la coutume qui persistait de ne renoncer nulle part à la lire.

SONIA.

— Responsabilité médicale

Ils vont bien ces braves Nimois ! Un père qui a eu le malheur de perdre, très peu de temps, ses deux filles, pourraient le médecin qui les soigna. Il l'accuse de négligence, ignorance.

Si les juges reconnaissent le bien-fondé de sa plainte, voilà une jurisprudence bien périlleuse pour les mortvives ! Avant de médicamentier un client, ils s'y prendront à deux fois... Ils hésiteront. Bref, ils ne consentiront à prodiguer leurs soins qu'à des malades capables d'en réchapper, c'est-à-dire ayant tous les aspects de la santé.

La belle cité gallo-romaine fut éminemment une véritable cité gallo-romaine, y a une trentaine d'années, par un drame médical extrêmement tragique. Le docteur Péladan — le frère du Sâr — avait préconisé des pilules à une de ses clientes. A peine en avait-elle une, qu'elle tomba raide morte. Son père, affolé, se précipita chez le médecin :

— Vous avez tué ma fille, misérable !

— Moi ?

— Oui, vous ! Vous avez ordonné ces pilules. Et la voilà au tombeau

— Ce n'est pas possible... Donnez-moi Tenez, voyez. La preuve de l'innocuité c'est mon répondeur, c'est que je vais avaler toute la boîte.

Ce disant, le doc sur vire ladiote boîte dans sa main, la porte à sa bouche, et tombe raide.

On eut, hélas ! plus tard, le mot de la sinistre et tragique énigme. C'était le pharmacien qui s'était trompé.

LA LEGENDE JAPONAISE DU RHUME

Hisamatsu et O Somé étaient deux époux extrêmement unis, qui vivaient aux environs de Tokio. On ne les rencontrait jamais l'un sans l'autre. Et jamais le moindre souci ne ridaît leur front jaune.

Leur existence était celle des gens heureux, c'est-à-dire calme, modeste, sans désirs excessifs.

Comme Philémon et Baucis, ils n'avaient, pour toute ambition, que de ne point se

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épiderme, alors que le lait *Innoxa* l'adoucit et éclaire le teint. Laboratoire *Innoxa*, 22, avenue de l'Opéra.

qui irrite l'épider



ANIEKA YAN
photographie d'Anieka Yan, la célèbre danseuse américaine, qui fait courir tout l'art à ses ateliers de danse du mardi et dimanche dans l'heure. École de danse dans les plus étonnantes, les danses en vogue. Le célèbre orchestre hawaïen. L'orchestre Gérard Bruné.

Mme Gertrude Peppercorn donnera 2 récitals dans la salle Erard, dimanche 25 nov. à 20 h. et vendredi 3 décembre à 9 h. du soir. Billets à la salle, 13, rue du Mail, au bureau musical, chez M. Durel et M. Dandolot (Gut. 13-25).

PAU - PALAIS D'HIVER
La reouverture de la saison 1920-1921 a eu lieu sous les plus heureux auspices.

Le Casino a revêtu sa plus brillante parure, l'entrée intérieure, et c'est par de grands galas que le début a été effectué. Les Grands Lapelleterie et Laflite, Mme Martha Avery, Miles Viard et Nas, sonne la basse Bouxman ont confirmé leurs talents. Les deux dernières ont été les plus émouvantes. Cette création originale a ouvert la voie à une orientation nouvelle et incomparable de gracie, de grâce, de force et d'énergie. C'est une grande école d'art sans précédent.

Mme Gertrude Peppercorn donnera 2 récitals dans la salle Erard, dimanche 25 nov. à 20 h. et vendredi 3 décembre à 9 h. du soir. Billets à la salle, 13, rue du Mail, au bureau musical, chez M. Durel et M. Dandolot (Gut. 13-25).

PROGRAMME DES SPECTACLES
EN MATINEE :
Grand-Guingol, 14 h. 30 ; Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE :
Opéra, relâche pour cause de grève. Comédie-Française, 20 h. 30, les Deux Ecoles. Opéra-Comique, 20 h. 30, Manon. Opéra, 20 h. 15, le Grillon du foyer. Opéra-Lyrique, 20 h. 30, la Fille du tambour-major. Opéra, 20 h. 30, l'Ulysse. Opéra, 20 h. 30, le Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, l'Appassionata. Vendredi, 20 h. 30, les Altes brisees. Mat. 1. et dim. 2. Opéra, 20 h. 30, la Reine de l'Amazzone. Nouvel-Ambigu, 20 h. 30, Non Homme. Nouvel-Ambigu, 20 h. 30, les Conquerants. Athénée, 20 h. 30, le Retour. Marigny, 20 h. 30, la Traverse. Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30, et mot, j'te dis qu'elle t'a fait d'art ! Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, Daniel. Théâtre Antoine, 20 h. 30, Rienzi-Schwarz. Théâtre de l'Odéon, 20 h. 30, les Mousquetaires au couvent. Théâtre Michel, relâche. Théâtre Femina, 21 h. 30, Une faible femme. Th. Edouard-VII, 21 h. 30, l'Amour (Suzanne Guiffrey). Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30, Faust suédois. Apollo, 20 h. 30, la Sirene, comédie musicale. Capucines, 21 h., le Scandale de Beauville. Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, Phé-Phé. Magog, 20 h. 15, Rip. Cigale, relâche. Théâtre des Arts, 20 h. 30, la Maison du Bon Dieu. Vérité, 20 h. 30, la Vie, Maison de poupons. Théâtre du Gymnase, 20 h. 30, la Jalouse du Barbouille. Scala, 20 h. 30, les Dégoulinés du 1^{er} escadron. Gd-Guingol, 20 h. 30, Devant la mort et nous, spect. de l'Amour. Opéra, 20 h. 30, la Reine de l'Amazzone. Chilly, 20 h. 45, Taupin à des idées noires. Théâtre Albert-1^{er}, 20 h. 30, l'Veux tromper ma femme. Djezat, 20 h. 30, l'Veux tromper ma femme. Théâtre de l'Odéon, 20 h. 30, Boudou sauve des eaux.

MUSIC-HALLS, CIRQUES ET CABARETS

Casino de Paris, 20 h. 30, Paris qui jazz (Mistinguett, Folies-Bergère, 20 h. 30, l'Amour en folie.

Palais des Champs-Elysées, 20 h. 30, vedettes et attractions. Dr 5

7 heures, thé-fango.

Cirque de Paris, 1^{er} les soirs, 20 attractions. Dancing.

Concerts Mayol, 1^{er} les soirs, 20 attractions. Dancing.

